

Pierre GRELLET : Promenade au Lötschental. La Vallée de la lumière.

On ne peut écrire du Lötschental sans adresser une pensée reconnaissante à M. Daniel Baud-Bovy pour la place que, voici un quart de siècle, il fit à cette vallée encore solitaire dans son admirable ouvrage : *L'art rustique en Suisse*, édité par les soins de *The Studio* de Londres, une des revues artistiques les plus justement célèbres des deux mondes. Lorsqu'il pénétra, vers 1905, dans ce repli des Alpes, il se crut transporté dans une Suisse du dix-septième ou du dix-huitième siècle. Elle n'était parcourue que par un chemin muletier, en partie dallé. Une auberge d'alpinistes existait parmi les mélèzes du merveilleux parc naturel de Faffleralp qui s'achève dans les moraines et les glaces de la Lötschenlücke. A Kippel, le village principal, les rares touristes logeaient chez le prieur. Le modeste hôtel de Ried n'abritait guère que les ascensionnistes audacieux qui voulaient tenter la périlleuse escalade du Bietschhorn, dont le vainqueur, le vieux Peter Siegen, qui vivait encore, montrait de sa longue-vue le chemin qu'il avait choisi pour atteindre le sommet avec Leslie Stephen.

Déjà s'agitait la question d'une route. « Nous ne savons ce que nous aurions à y gagner, mais nous savons bien ce que nous aurions à y perdre », disait-il. En 1916, c'est encore le chemin muletier que nous suivions pour monter à Kippel, le dimanche après la Fête-Dieu, pour assister à la procession conduite par les grenadiers en pantalon blanc, habit rouge, coupé à la française, les basques brodées d'or, la poitrine barrée de laces courroies de buffleteie blanche, reliques précieusement conservées des services étrangers.

Mais déjà, depuis deux ans, la ligne du Lötschberg coupait à Goppenstein l'étranglement fermant la vallée ; déjà, la concession était demandée pour une route carrossable. Là où le messager postal, coiffé de son large chapeau de toile cirée, attendait avec ses deux muets le courrier, stationne l'automobile qui prend voyageurs, lettres et colis pour Kippel. Ici, une seule maison de pierre, toute neuve, faisait tache parmi les maisons de bois, posées sur le sol comme un vol d'insectes bruns, autour du clocher blanc de l'église.

* * *

Que reste-t-il trente ans plus tard de ce petit monde où tout avait la force que donne l'homogénéité ? Plus qu'on ne le pense, plus qu'on ne pouvait l'espérer. Dans leurs cinq villages de Ferden, Kippel, Ried,

Wyler et Blatten, les huit ou neuf cents Lötschards vivent soumis aux lois de la nature alpestre, plus fortes que la dynamite qui perce les tunnels. Quelques maisons neuves mêlent leur bois clair et frais aux teintes brunes et chaudes des autres. Chacune s'orne, selon la tradition, de l'inscription pieuse qui, gravée sur la poutre de mélèze, appelle la protection divine sur ces demeures perpétuellement menacées par les forces élémentaires. Ces incessants périls d'avalanches, d'éboulements, d'inondations, d'incendie sont encore figurés, avec une exquise naïveté, sur les *ex-voto* de la chapelle de Kuhmatt. C'est la lutte contre les puissances hostiles : l'arbre foudroyé sur le bûcheron ; le pont qui s'effondre, entre deux parois de rochers, sous les pas du mulet ; le sentier qui s'éboule. Pendant la prière du soir et toute la nuit qui précède le dimanche, l'antique lampe de pierre s'allume encore au village de Weissenried, alimentée par du beurre. Elle ne s'éteint pas pendant toute la guerre. Cette lumière est le signal de l'angoisse et de l'espérance de certains hivers où le risque d'avalanche est sans cesse suspendu au-dessus des villages.

La réalité de cette menace est inscrite sur les flancs striés des montagnes où les glaciers suspendus se retirent sur leurs immenses sculptures. Aucun barrage ne rompt encore le cours torrentueux de la Lonza qu'on peut remonter, de Kippel à la Faffleralp, sans autres rencontres que celles des piétons et des animaux de bât. Dans les fenils égrenés le long de la route, les faucheurs enfournent leur fenaïson. L'homme disparaît sous la masse de son fardeau odoriférant ; il gravit une échelle, atteint le toit dans lequel une ouverture pratiquée par le déplacement des ardoises, permet de jeter les bottes de foin.

Les changements qu'apporte la civilisation technique ne sont pas encore sensiblement apparents dans cette vallée qu'effleure maintenant une grande ligne internationale. Tant que l'industrialisation n'y montera pas, l'harmonie de l'homme et de la nature ne sera pas troublée. La population qui ne se mêle encore d'aucun élément étranger y reste solide et grave ; les femmes y ont une dignité frappante, soit qu'elles portent leur vêtement de travail, aux lignes si sobres, soit qu'elles se parent de leurs costumes dont les couleurs s'opposent avec une violence où l'on veut voir l'influence de l'art italien introduite par les constructeurs de ces autels villageois aux colonnes torsées, rutilantes de dorures enlacées d'une ornementation florale multicolore. La rupture d'un isolement séculaire se manifeste surtout par la perte lente des traditions de l'art rustique. Certains artistes, épris de pittoresque

facile, cherchent à les perpétuer en les mettant au goût du jour, ce qui est la façon la plus efficace de leur faire perdre leur caractère.

* * *

Le vieux Peter Siegen, auprès duquel M. Baud-Bovy allait souvent s'asseoir sous l'auvent, lui disait que jadis la vallée s'appelait le Lichtall, la vallée de la lumière. C'est bien ainsi qu'elle apparut aux membres de la Murithienne qui en firent samedi et dimanche, 2 et 3 juillet, le but de leur excursion d'été, dirigés par l'abbé Mariétan, qui connaît comme personne, les chemins non battus du Valais. Le prieur Siegen — admirable silhouette de vieillard aux traits fins, illuminés d'un regard plein de bonté — voulut bien nous accompagner dans cette pérégrination dont la seconde journée fut consacrée aux alpages, ces miniatures de villages qui se succèdent sur les plateaux de la rive droite, face à l'impressionnant Bietschhorn, et où les femmes et les enfants s'installent pour l'été, occupés aux soins des troupeaux tandis que les hommes vaquent dans la vallée aux travaux des champs. La vallée de la lumière avait un de ses grands jours de splendeur alpestre.
